



Journée scientifique organisée par Pôle Suds (Ined)  
*Pôle Suds Research Workshop (Ined)*

## « Jeunes migrantes et petites bonnes en Afrique »

*« Migrant girls and little maids in Africa »*

Ouagadougou, 4 décembre 2011  
Hôtel Laico, Complexe Ouaga 2000

Session : Table ronde. Politiques et programmes d'action

**Auteur-e-s : Lucien Kouadio KOFFI**

**Titre : Faut-il, en matière de migration, des programmes  
d'action différents pour les filles et pour les garçons ? NON**

**VERSION PRELIMINAIRE** : merci de contacter les auteur-e-s pour les citations

**DRAFT** : please contact the author-s for any quotation

## **TABLE RONDE OUAGA, 4 DECEMBRE 2011**

### **THEME GENERAL :**

**Jeunes migrantes et petites bonnes en Afrique**

**SOUS-THEME : Faut-il, en matière de migration, des programmes d'action différents pour les filles et pour les garçons ?**

**Présentateur : Lucien KOUADIO KOFFI, Agent de développement, spécialiste en emploi et insertion des jeunes, Directeur de l'Action Sociale en Milieu Urbain département du CERAP (ASMU/CERAP, ex INADES) en Abidjan Côte d'Ivoire.**

### **INTRODUCTION**

Depuis longtemps, le recours à des personnes extérieures au ménage afin d'effectuer les tâches domestiques du foyer est ancré dans les habitudes humaines. Cependant, ces aides ont revêtu diverses formes au cours de l'histoire.

En effet, pendant longtemps, les classes aristocratiques de la plupart des pays du monde ont possédé des esclaves qui effectuaient l'essentiel ou la totalité de leurs tâches ménagères sans aucune rémunération.

Mais les nombreux bouleversements sociaux apparus avec la révolution industrielle en occident, et la colonisation puis les indépendances en Afrique, ont contribué à restructurer les classes en amenuisant leur hiérarchisation culturelle, entraînant ainsi peu à peu la disparition de l'esclavage et l'émergence d'un travail domestique rémunéré.

Cette nouvelle forme de travail domestique (le travail domestique rémunéré) s'est énormément développé en Afrique.

En effet, l'évolution du rôle des femmes du traditionnel rôle de femme au foyer à celui de femme au travail à l'extérieur du ménage ne leur permettait plus alors effectuer la totalité de leurs tâches domestiques étant donné que leur gestion est très manuelle en Afrique comparativement à l'occident où il y a de plus en plus de mécanisation.

Un marché du travail domestique s'est ainsi développé en Afrique. Cela a surtout procédé de la transformation des modes de vie des couches moyennes et supérieures (émergence d'une nouvelle classe urbaine de fonctionnaires, artisans, commerçants...etc.), et de l'accroissement des inégalités et de la pauvreté, constatés à partir des indépendances.

En effet, les indépendances, en plongeant les nouvelles économies Africaines dans le monde capitaliste, ont ainsi mis en lumière un bon nombre de maux sociaux caractéristiques de celles-ci. La pauvreté, le chômage, le manque de qualification de la population potentiellement active et la faiblesse des revenus issus de l'agriculture, (pourtant l'activité la plus englobante en main d'œuvre) sont autant de maux qui minent ces populations depuis leurs indépendances.

La Côte d'Ivoire, comme la plupart des nouvelles nations africaines indépendantes, n'est pas en marge de cela. D'autant plus que l'amélioration des conditions sanitaire et la réduction de la mortalité infantile ont entraîné la constitution d'une population Ivoirienne jeune et nombreuse. C'est donc une grande offre potentielle de travail en général et de travail urbain en particulier étant donné l'ampleur des phénomènes d'exode rural et de migration transfrontalière qui se présentent dans la plupart de ces pays. La part féminine ou masculine de cette offre de travail n'ayant pour seule compétence que son expérience des travaux ménagers, représente ainsi une offre abondante et bon marché pour le travail domestique, en plus d'être vulnérable et en proie à toutes sortes de discriminations ou violations des droits de l'homme.

L'affluence de ce type de population est, par exemple, très remarquée vers Abidjan, la capitale économique de la Côte d'Ivoire, que ce soit en provenance de l'intérieur comme des nations environnantes et c'est ce qui justifie le développement dans bien de villes du marché de l'emploi domestique.

En Côte d'Ivoire, la rapide croissance économique constatée dès les indépendances a fait d'Abidjan sa capitale économique un puissant pôle d'attraction pour les Ivoiriens des campagnes et aussi une part importante de ressortissants d'ailleurs.

Ce développement du marché domestique et la vulnérabilité des populations qui s'adonnent à cette activité ont emmené plusieurs chercheurs à s'y intéresser. L'importante part de jeunes filles, de fillettes et de jeunes garçons dans cette population a inspiré bon nombre de travaux sur les jeunes domestiques.

Cependant, pourrait-on mieux définir des programmes efficaces d'actions contre la migration de cette catégorie de population en tenant compte d'une particularité à l'intérieur ?

Notre étude s'inscrit dans la continuité de celle déjà menée tout en penchant davantage sur les programmes de limitation des migrations des travailleurs domestiques.

En effet les migrations ne sont pas loin d'être un facteur favorisant le travail domestique.

## **ETAT DES LIEUX**

Alors qu'avec la poursuite des objectifs du millénaire pour le développement, une place de choix est accordée à la prise en compte de la promotion du travail décent, les personnes employées domestiques de certains pays du monde, particulièrement du continent, continuent de souffrir énormément de marginalisations.

### **L'état actuel de la question des jeunes domestiques en Afrique de l'ouest (manifestation) :**

Partout dans la ville d'Abidjan, les femmes exercent diverses petites activités commerciales et artisanales avec toujours la présence de jeunes adolescents particulièrement des fillettes occupées à toutes sortes d'activités. Aux abords des maisons, elles transportent des bassines d'eau, chargent des sacs de charbon ou des bouteilles de gaz sur leur tête, acheminent les denrées nécessaires à la préparation des repas ; dans les cours, elles balayent, aident à la cuisine, récurent les casseroles, lavent le linge, s'occupent des jeunes enfants ; sur les trottoirs de la ville, elles vendent des sachets d'eau glacée, des beignets, des paquets d'arachides grillées ; devant les écoles, les bureaux, les usines, elles assistent des femmes à la vente de mets frits ou préparés, etc. La plupart de ces filles ont entre 10 et 20 ans ; non ou déscolarisées, elles vivent et travaillent dans des ménages où ne réside aucun de leurs parents géniteurs.

Cela se réalise principalement sous trois formes, très courantes, dans la capitale économique de la Côte d'Ivoire que sont :

#### ***La petite nièce***

Le premier modèle s'inscrit dans le prolongement des pratiques anciennes de circulation des enfants en Afrique de l'Ouest : les collectifs de parenté ruraux acceptaient de confier à leurs parents urbains des « petites nièces » travaillant chez leurs « tanties » de la ville où elles étaient censées s'initier à la vie moderne.

#### ***L'enfant louée***

Le second modèle, qui émergea à la fin des années 1970, se distingue du premier en ce que la filière de parenté produisant le service domestique juvénile a été tronquée : la fillette ou

l'adolescente est bien sous la tutelle d'une parente tutrice (plus ou moins proche) qui, résidant à Abidjan, la fait venir du village. Mais au lieu de l'employer elle-même en ville, cette dernière la place chez une patronne, non parente, contre un salaire mensuel versé non à la petite domestique, mais à sa tutrice. Contrairement au premier, ce deuxième modèle d'embauche est monétarisé.

L'« enfant louée » a donc la particularité de recevoir de sa tutrice une rétribution de son travail sous forme non monétaire (une « valise ») et seulement au moment de son retour au village, alors que la patronne qui l'emploie paie, chaque mois, son travail en argent.

### ***La petite servante salariée***

Développé dans les années 1980, le troisième modèle se caractérise par le fait que plus aucun lien familial n'intervient dans l'embauche de la jeune domestique ; des intermédiaires (agences de placement, connaissances) se chargent, le plus souvent contre rémunération, de mettre en relation « patronnes » et « petites bonnes », quand ce ne sont pas les jeunes filles elles-mêmes qui proposent leurs services, en porte-à-porte. Généralement logée et nourrie chez l'employeur, la « petite servante salariée » perçoit directement et gère personnellement son salaire monétaire mensuel.

Notons que les filles concernées par ce modèle d'embauche sont rarement âgées de moins de 14-15 ans ; il n'est pas rare qu'elles aient été scolarisées pendant quelques années du cycle primaire.

### **Évolutions de l'offre et de la demande de service domestique juvénile**

Le marché du travail domestique des enfants existe depuis de très longue date, mais la demande s'y est intensifiée, et l'offre diversifiée. La migration des filles ne passe plus tant par des réseaux familiaux que par des filières professionnelles (informelles) et des intermédiaires spécialisés de Travail, genre et sociétés n° 22 – Novembre 2009. Une économie de marché a supplanté l'économie « familiale » qui prévalait avant la récession.

Certes, la « petite nièce » existe toujours, mais Selon l'OIT-IPEC (2006), plus de 200 millions d'enfants âgés entre 5 et 17 ans travaillent dans le monde.

Parmi eux, le nombre de jeunes filles de moins de 16 ans employées comme domestiques est plus important que dans n'importe quel autre type d'emploi. Toutefois, il importe de savoir d'où provient cette main d'œuvre.

### **Les origines de la main d'œuvre domestique**

Ces jeunes travailleuses sont principalement des migrantes, qu'il s'agisse de migrations internes, transfrontalières, sous-régionales, voire transcontinentales. En Afrique de l'Ouest, il semble que la plupart des "petites domestiques" effectuent une migration de travail interne ou transfrontalière.

Les études récentes réalisées en Côte-d'Ivoire, au Mali, au Burkina Faso, au Sénégal, au Ghana, au Bénin, au Togo (cf. bibliographie) montrent qu'on rencontre aujourd'hui dans les grandes villes d'Afrique de l'Ouest, des "petites domestiques" originaires de *toutes* les régions internes au pays concerné, et dans une moindre mesure, des petites et jeunes filles provenant de l'ensemble de la sous-région.

Malgré les différents changements, les jeunes (filles et garçons) continuent de se déplacer de leur village vers les principales villes, des villages vers les zones forestières et des petites villes vers les grandes villes. Dans les grandes villes africaines, leur déplacement à la recherche du travail domestique se fait des quartiers populaires ou précaires vers les quartiers résidentiels ou dits huppés ou encore des riches. Pourquoi donc tous ces mouvements et activations au niveau de la jeunesse pour le travail dans des conditions difficiles ?

### **Les causes :**

L'Afrique est reconnue dans le monde comme un continent ayant plusieurs maux. Certains sont sociaux, d'autres économiques ou encore géographiques. C'est d'ailleurs l'un des continents où sévit le plus la pauvreté. Les populations africaines sont pour la plupart dans des conditions sociales difficiles. Les jeunes garçons ou filles ne sont pas en reste. Très vulnérables et dépendants, la situation précaire des jeunes est un facteur favorable au travail domestique. En effet, les jeunes issus de familles en difficultés et exclus de tout système social normal n'ont autre chose, pour bon nombre, que de s'intéresser au travail domestique.

En Côte d'Ivoire, plusieurs familles sont monoparentales (divorce des parents, décès d'un parent, etc.) et n'ont pas toutes la possibilité d'éduquer correctement leurs enfants ou les enfants à leurs charges. Toute chose qui pousse les enfants à prendre très tôt leur liberté. Mieux, certains parents, par manque de moyens, considèrent leurs enfants comme des investissements et leur demande d'assurer la survie de la famille entière malgré leur jeunesse. Ceux-ci poussent leurs enfants à l'exode et au travail domestique.

Toutefois, la volonté seule des enfants et la pauvreté des parents ne sauront justifier l'organisation de cette activité, qui malgré le poids des ans se développent davantage. Plusieurs autres personnes y sont impliquées.

### **Les différents acteurs**

Longtemps a commencé sous différentes formes le travail domestique. Ainsi de façon traditionnelle comme moderne, et quelque soit la nature de ce travail, des personnes ou acteurs s'avèrent incontournables. Ces acteurs donnent une vie à cette pratique de plus en plus décriée.

Elles sont des parents, qui sous le poids des difficiles conditions sociales et économiques considèrent leurs enfants comme des investissements ou simplement des sources de revenu pour certains. Pour d'autres, il ne s'agit qu'une simple démission dans l'éducation et l'épanouissement des enfants au profit d'une quelconque relation avec une autre personne.

Les employeurs, par qui cette action est devenue travail avec malgré tout une rémunération, même si elle ne respecte pas régulièrement les normes et les lois du pays. En Côte d'Ivoire, les travailleurs domestiques perçoivent pour la plupart un salaire en dessous du SMIG.

Les travailleurs domestiques (filles comme garçons) qui subissent chaque jour cette pire forme de travail, et qui malgré tout continuent de s'intéresser à ce travail comme si toutes autres possibilités étaient réduites à néant.

Les agences de placement qui contre les différentes lois établissent un véritable commerce d'enfants. Elles sont de plus en plus nombreuses et créent plus de problèmes qu'elles n'en résolvent. Ces structures sont des pourvoyeuses de mains d'œuvre et organisent parfois en filières le déplacement des enfants pour satisfaire leurs clients.

### **Les conséquences :**

Les conséquences d'un travail non décent et mal rémunéré sont nombreuses. En effet, même si les jeunes parviennent à construire très tôt une étoffe de guerrier et acquérir des caractères d'homme, leur situation les pousse à plusieurs pratiques. La prostitution, le banditisme, le vol, le viol, la rue (les enfants de la rue), la drogue, etc. sont des destinations pour la plupart d'entre eux. Autrement, de nombreux enfants sont analphabètes donc non-scolarisés et malades.

Les différentes villes, lieux d'accueil de ces jeunes, ne sont pas épargnées par l'insécurité, le développement des quartiers précaires, le grand banditisme, ou même le têt élevé de

personnes à la recherche d'un emploi décent. Quant aux villages, ils se vident des bras valides et ne sont plus capables de s'autosuffire dans plusieurs domaines et de faire faces à leurs besoins. Les populations des villages sont alors vieillissantes et inactives pour la production.

### **Les mécanismes ou programmes mis en œuvre :**

« 10 millions d'enfants bons à tout faire. Le travail domestique est le premier employeur des jeunes filles dans le monde. [...] Les enfants qui travaillent comme domestiques sont aujourd'hui le groupe le plus vulnérable des enfants qui travaillent dans le monde » (déclaration de l'OIT)

Alors que le travail et l'exploitation des enfants se situent désormais au cœur des préoccupations des instances internationales spécialisées – BIT (Bureau international du travail), UNICEF (Fonds des Nations-Unies pour l'enfance) – et des ONG (Organisations non gouvernementales) concernées, et que le sujet suscite un intérêt croissant de la part des chercheurs en sciences sociales puis a trouvé une visibilité médiatique, la question du travail domestique des enfants étant longtemps méconnue, voire négligée.

Toutefois, depuis une dizaine d'années, elle fait l'objet d'un engagement nouveau de la part des institutions internationales et des ONG, des organisations sous-régionales puis nationales.

Le travail de ces dernières – dans un contexte où l'attention publique et les politiques institutionnelles portent prioritairement sur les « pires formes du travail des enfants » et particulièrement sur la situation spécifique des filles<sup>2</sup> – ainsi que les relais médiatiques ont permis à ces « millions d'enfants bons à tout faire » (*Libération*, 11 juin 2004) d'occuper une place inédite dans la conscience publique et les programmes de développement.

Ce qui entraîne au niveau international, continental et national des conventions, des publications, des lois visant à réduire ce phénomène négatif social. C'est l'exemple d'une **convention internationale pour protéger les travailleurs domestiques** *Lemonde.fr - 16/06/11*

**« Un tonnerre d'applaudissements, une standing ovation des délégués de 183 pays et des ONG qui accordent leur blanc-seing en déroulant une immense banderole de "Félicitations"... Difficile de ne pas croire Manuela Tomei, directrice du programme du Bureau international du travail (BIT) sur les conditions d'emploi et de travail, lorsqu'elle qualifie cette rare unanimité de moment "historique" ».**

Ceci a eu lieu le jeudi 16 juin, à Genève, les 183 membres de l'Organisation internationale du travail (OIT) ont adopté une Convention destinée à améliorer le sort de dizaines de millions de travailleurs domestiques à travers le monde. Pour la première fois, ces travailleurs de l'ombre, ces "invisibles", selon le mot de l'organisation Caritas, sont protégés par un instrument juridique international. En discussion depuis un an, le texte a été adopté à l'occasion de la 100e Assemblée de l'OIT, l'institution de l'ONU la plus ancienne et qui regroupe des représentants des gouvernements, des employés et des employeurs. Il a recueilli 396 voix, contre 16 "non" et 63 abstentions.

Des actions concrètes de développement durable, de promotion de l'emploi des jeunes, la protection sociale, la promotion du travail décent, la meilleure redistribution des ressources nationales constituent des moyens de lutte contre la nouvelle forme d'esclavage.

Ne nous trompons toutefois pas de combats s'agissant des bénéficiaires de ces différents mécanismes à mettre en œuvre pour l'amélioration d'une pratique à dépasser. En effet, les domestiques étant de tout genre (filles et garçons), même si une large proportion pourrait être faite aux filles, il convient de relever la non spécification des mesures à prendre et des actions à mener.

Comme le travail des filles, celui des jeunes garçons est également à déplorer et dégradant voire déshumanisé.

Et donc si les migrations des travailleurs domestiques constituent une cause fondamentale au travail domestique, il importe de définir dans chaque pays, des programmes pour y lutter sans exception et sans exclusion de sexe. D'ailleurs nombreux sont des jeunes (filles comme garçon) qui contournent la volonté des parents pour développer les différents exodes.

## **CONCLUSION**

En dépit de l'intérêt croissant que connaissent aujourd'hui les recherches sur l'emploi domestique, force nous est de reconnaître qu'elles restent encore en nombre insuffisant pour saisir l'étendue et la signification des questions que pose plus particulièrement le service domestique juvénile, pour mieux en comprendre les dimensions multiples et les évolutions.

Malgré tout, les jeunes filles comme les jeunes garçons subissent tous cette pire forme de travail des enfants et doivent en sortir ensemble. Il convient donc de définir des programmes communs pour ces deux sexes afin d'éviter une exclusion ou même situation difficile pour l'une des parties à un autre moment.

## BIBLIOGRAPHIE

LOMBARD Jacques, Bulletin de l'IFAN, vol.vol. 2, n°3-4, 1960 : le problème des migrations locales, leur rôle dans les changements d'une société en transition.

PITROIPA Rayanésalgo Anatole France, *Débats - Courrier d'Afrique de l'Ouest*, n°2, février 2003.- p.3-7 : les migrations au sein de la CEDEAO, quelques données démographiques.

AKINDES Francis, *Débats - Courrier d'Afrique de l'Ouest*, n°2, février 2003.- p.9-14 : migrations et politiques publiques de l'étranger en Afrique de l'Ouest.

BARDEM I., cahier des Sciences humaines, vol.29, n°3, 1993.-p.375-393 : l'émancipation des jeunes : un facteur négligé des migrations internationales.

TIMERA Mahamet, *Autrepart*, n°18, 2001.-p.37-49 : les Migrations des jeunes Sahéliens : affirmation de soi et émancipation

LEHMANN Hans-Dietrich, *Education des adultes et développement*, n°70, 2008.- p.13-24 : le Droit à l'éducation dans le contexte de la migration et de l'intégration sous l'angle de la coopération au développement

JACQUEMIN Mélanie, Centre d'études africaines, paris juillet 2009 : de jeunes travailleuses migrantes si (in)visibles : les "petites domestiques" d'Afrique de l'ouest perspectives comparatives a partir de l'exemple des fillettes et jeunes filles au travail a Abidjan.